

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 25

Artikel: Les documentaires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GENÈVE-CINÉMA

CINÉMA CENTRAL — RUE CHANTEPOULET — GENEVE
SALLE TRANSFORMÉE MUNIE D'UN NOUVEL APPAREIL

Du Jeudi 9 au 15 Septembre 1926

Le Docteur X (Le Monstre)

et autres films

Jeudi 9 Septembre : *Matinée* pour les enfants

„LA SUISSE, ma Libre Patrie“

PRIX UNIQUE à toutes les places. Fr. 0.55

LE COLISÉE rue d'Italie :: GENÈVE

Du 10 au 16 Septembre, un programme remarquable et varié

Buck Jones et Elinor Fair dans

L'Or et la Femme

Comédie dramatique aux merveilleux paysages d'Arizona

LE PLUS BEAU DIADÈME

Grande aventure romanesque, avec EDMUND LOWE et MARGARET LIVINGSTONE

L'ALHAMBRA

marque les débuts de ses galas cinématographiques
par un coup de tonnerre !

DOUGLAS FAIRBANKS dans :
« LE PIRATE NOIR »

Voici qu'à son tour, l'Alhambra annonce ses grands spectacles cinématographiques et marque le coup par la présentation d'un film sensationnel s'il en fut.

C'est dans une salle rutilante d'or et de lumière et du meilleur goût, due au talent de M. L. Flegenheimer, architecte-décorateur, que vont se succéder les uns après les autres tous les grands films de la saison, car M. Lansac s'est assuré, cela sans contestation possible, les meilleurs parmi les meilleurs, et c'est sans publicité tapageuse qu'il convie le public genevois à faire des comparaisons.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, par exemple, nous sommes à même d'annoncer comme programme d'ouverture, *Le Pirate noir* de Douglas Fairbanks, considéré, d'ailleurs à juste titre, comme le plus beau spectacle de l'art muet, et qui est l'œuvre la plus grandiose du célèbre artiste, lequel a engagé une partie de sa fortune personnelle pour sa réalisation.

C'est une fresque devant laquelle il convient de s'incliner très bas, elle émeut, elle amuse, elle charme, elle stupéfie, personne ne peut résister à son empreinte.

Douglas l'a réalisée ; prodiguant sans compter son art, son cœur, son talent, et s'il a réussi ce tour de force de créer une œuvre qui restera à jamais le prototype de « la beauté », à lui toute la gloire !

Au Colisée

L'intrépide cavalier du front américain en France, dont les exploits furent admirés de S. M. Albert I^{er} et du « Tigre » G. Clemenceau, le fameux *Buck Jones* met au service de ce film sensationnel, *L'or et la Femme*, ses talents de force, d'audace et de bravoure. C'est un drame au pays des mines d'or. Pour la troisième fois, le convoi de Denver,

qui porte le précieux minéral, a été attaqué. Le détective Jim Prentin est chargé d'arrêter les coupables. Or, l'un des bandits se trouve être l'oncle de la jeune fille qu'il aime ; mais Jim Prentin ne transige pas avec son devoir et il accomplit sa mission, ce qui ne l'empêchera pas la jeune fille d'épouser le vaillant policier, après le châtimement des coupables.

Buck Jones se surpasse dans le rôle de l'audacieux détective, qui accomplit comme en se jouant, prouesses sur prouesses. Elinor Fair lui donne la réplique ; elle est intelligente et jolie.

Quant à l'autre film, *Le plus beau diadème*, nous y voyons Edmund Lowe et Margaret Livingstone dans une aventure romanesque captivante. C'est un très beau programme au Colisée, très conforme aux goûts du public genevois, donc grand succès en perspective.

Au Cinéma Central

Le Cinéma Central complètement transformé vient de rouvrir ses portes. Ainsi rénové, le coquet établissement de la rue Chantepoulet est méconnaissable — c'est un véritable petit salon de l'art muet. Un appareil de projection dernier modèle assure une projection impeccable et silencieuse.

Tous les jeudis, le Cinéma Central organise des matinées pour les enfants. La première de ces matinées, avec *Ma a. a. marchand d'habits* (Jackie Coogan) vient de remporter un succès considérable.

Jeudi prochain : un film d'une beauté achevée : *La Suisse, ma libre Patrie*.

« Les Gens Fardés » à l'Excelsior

Qui n'est pas fardé aujourd'hui soit au moral, soit au physique — je ne parle pas des femmes qui passent par toute la gamme des couleurs et ne nous font grâce d'aucune.

L'Excelsior nous donne cette semaine un film dramatique de la First National, avec Colleen Moore : *Les Gens Fardés*, et un comique : *Un mari soumis*.

A L'APOLLO-CINÉMA

Les aventures de Robert Macaire. une passionnante histoire cinématographique des deux héros populaires

Voici qu'après Mandrin, les deux bandits légendaires vont revivre à l'écran. Les formidables aventures de Robert Macaire avaient de quoi tenter le scénariste prestigieux qu'est M. Jean Epstein, aussi a-t-il tiré de cette odyssée un film d'un intérêt puissant où l'élément dramatique tient la première place. La cinématographie française avec cet art admirable qui lui assure une écrasante supériorité, a réussi une fois de plus une œuvre palpitante qui passionnera prodigieusement la foule d'autant plus que les principaux rôles y sont tenus par Jean Angélo, l'inoubliable « Surcouf », Suzanne Bianchetti, Marquissette Bosky, Constantini, Camille Bardou, etc. Un beau film passionnant pour lequel Georges Kaufmann a trouvé une adaptation musicale parfaite qui rehausse encore sa valeur.

Une histoire de Madeleine Guitty

Cette bonne Madeleine Guitty, que nous avons vu à Genève il y a huit jours à l'Alhambra dans *Un ménage à la page*, et qui nous a désopilé la rate par ses facéties bien françaises, recevait un jour dans sa loge du Grand Guignol un monsieur qui voulait lui exposer un système merveilleux qu'il avait inventé pour empêcher les artistes de grossir.

— Vous me faites rigoler, je me fiche pas mal de grossir, je ne suis pas assez bête pour absorber des trucs nauséabonds pour imiter mes petites camarades.

— Pardon, madame, vous ne me laissez pas achever. J'ai inventé aussi un remède pour empêcher de maigrir, et j'ai pensé que votre embonpoint vous était précieux à cause de votre type de comique, si un jour vous vous apercevez que vous maigrissez, vous pourriez...

— Mon vieux, je vous êtes ballot, ce n'est pas ma faute. Mais je m'en bats l'œil de grossir autant que de maigrir. Guitty mince comme un fil, ça serait encore plus roulant, et je gagnerais le double. Croquez-moi, ne me proposez plus votre camelote, ou je supposerai que vous vous payez ma tête, et ça barderait cinq minutes ! (*Mon Ciné.*)

Les documentaires

Les opérateurs du moulin à café seraient bien sages s'ils se guérissaient de la manie de filmer des voies ferrées, des gares, des électrifications, et des ponts de chemins de fer ; il n'y a rien d'esthétique dans ces sujets, et ils ennuient le public mortellement. Ce peut être intéressant pour un chef de gare, mais nous ne sommes pas tous du bâtiment.

Au Grand Ciné

LA SORCIÈRE
avec Aileen Pringle.

Au Cinéma Etoile

COMMENT J'AI TUÉ MON ENFANT
d'après le roman de René l'Ermite.